

QUATRIÈME DIMANCHE DE L'AVEÏT

« Faites pénitence, car le règne de Dieu approche. »

I. L'Église, en ces jours de préparation et d'attente, ne se lasse point de nous recommander la pénitence. Pleine de sollicitude, elle veut que nous nous disposions à recevoir les grâces que le divin Messie offre à l'homme de bonne volonté, et à nous purifier de tous les obstacles qui pourraient éloigner ces grâces. La négligence, la dissipation de l'esprit, les préoccupations terrestres nous priveraient des précieux fruits de la réconciliation. Gardons-nous cependant d'une pénitence illusoire. Raconter machinalement une série de fautes au saint tribunal, cela ne suffit point à la rémission des dettes : il faut que le cœur, touché de repentir et animé d'une ferme résolution, soit contrit et humilié. Profitons des avertissements de l'Église, écoutons notre conscience, n'ajournons pas nos résolutions. « Si aujourd'hui tu entends la voix de ton Dieu, n'endurcis pas ton cœur, » dit l'Écriture ; le Seigneur veut nous trouver vigilants comme des serviteurs qui attendent leur maître ; et le moment de sa visite nous est inconnu. Au milieu de la nuit, un cri se fera entendre : *Ecce sponsus !* Voici l'Époux ! Heureuse l'âme fidèle qui lui répondra : *Ecce ancilla Domini !*

II. Notre-Seigneur vient à nous les mains pleines de grâces ; mais ces grâces se proportionnent à nos besoins et à nos désirs. Or, pour ressentir le besoin de la grâce, il faut connaître les misères humaines ; et pour la désirer, il faut connaître les infinies miséricordes de Dieu. C'est pourquoi saint Augustin, résumant toute la science du salut, s'écrie : « *Noverim te, noverim me !* Seigneur, faites que je vous connaisse et que je me connaisse moi-même ! » Que je me connaisse, afin que je sente mon impuissance ; que je vous connaisse, afin que j'expérimente la force de votre secours. Que je me connaisse pour devenir humble ; que je vous connaisse pour vous implorer avec confiance. Humilité et confiance, voilà les sentiments dont nous devons sans cesse produire les actes ; il n'en est point de plus efficaces pour attirer la grâce d'en haut.